

# LA PRESSE ISRAËLIENNE

---

## ENTRE POIGNARD ET MISSILE

*A. B. Yehoshua est considéré comme le plus important des romanciers israéliens contemporains. Ce texte est paru dans la revue bimensuelle Politika, proche du parti Ratz.*

Le rédacteur en chef de *Politika* me presse de lui livrer un article pour son prochain numéro, son ordre du jour étant celui des délais de parution et non pas celui de la guerre du Golfe. « *Et qu'en sera-t-il de mon article si nous recevons une bombe atomique sur la tête ?* », lui ai-je demandé en pensant à quelques unes de mes hypothèses qui resteraient alors orphelines. Il m'a répondu qu'un bon article devrait être capable de survivre à une bombe nucléaire. Entre-temps, nous en sommes à la cinquième semaine de guerre, nous n'avons reçu aucun obus nucléaire ni aucun obus chimique mais l'angoisse juive n'est pas prête à renoncer à y penser. Cet article s'écrit donc pendant ces journées bizarres, et avant même de le commencer, je le précède clairement par la phrase qui le conclura : Le sentiment de l'auteur de ces lignes est que malgré tous les grands bouleversements qui secouent actuellement notre région, il n'a pas changé d'idée ni d'opinion. Bien au contraire, il se retranche encore plus caté-

goriquement et avec plus de terreur là où il s'était positionné le 1er août. Et il s'en excuse auprès de tous les hésitants, les bouleversés, les déçus, les congédiants et les congédiés.

Il est à la fois surprenant et symbolique qu'au cours des derniers mois l'angoisse sécuritaire de chacun de nous n'était pas ancrée dans la peur d'être atteint par un missile envoyé depuis mille kilomètres, mais dans la crainte d'être victime d'un poignard brandi soudainement à quelques centimètres de notre dos ou de notre ventre. Pour le moment, un Palestinien solitaire, agissant à mains nues pour son propre compte et mû par sa propre rage est toujours capable de tuer plus d'Israéliens dans un autobus que Saddam Hussein n'a réussi à le faire avec des dizaines de missiles. Devons-nous pour autant être fiers d'être au centre d'un conflit dont le champ s'est élargi jusqu'à devenir total, depuis la portée minuscule et intime du poignard, en passant par celles du colis piégé, des Katiousha, des tanks, des bombardiers et jusqu'à celles de missiles propulsés au dessus de l'atmosphère (aujourd'hui d'Irak, demain peut-être d'Iran ou de Libye) ? Car nous aimons tant être différents, et voilà que notre conflit porte en lui une rareté qui je crois n'existe dans aucun autre conflit historique connu. La dimension totale de ce

conflit, telle qu'elle s'éclaircit aujourd'hui, fera-t-elle progresser en nous l'espoir d'une solution, ou bien nous contenterons-nous de jouir de cette particularité dans le cadre classique de l'énoncé du « destin juif » ? En ce qui me concerne, je veux proposer ici un espoir et une solution qui n'ont rien de sûr mais qui sont possibles. (...) Je veux dire à mes amis de la gauche et du camp des colombes que malgré la destruction physique et humaine, malgré l'impuissance des leaders du grand parti de l'opposition, malgré Rehavam Zeevi et le glissement à droite de l'opinion, nous devons sortir de cette guerre renforcés dans nos convictions, convaincus de nos choix et déterminés dans nos actions. Si nous ne voulons pas être les victimes dans cinq ou six années d'un terrorisme nucléaire, qui sera expliqué par un futur rabbin Shakh de Brooklyn comme une punition divine méritée pour avoir omis de nous laver rituellement les mains avant chaque repas, nous devons immédiatement nous lancer dans une activité politique puissante et déterminée. (...)

*La dérive droitière de l'opinion :*

Il ne faut pas paniquer à ce sujet. Cette dérive est essentiellement émotionnelle. Lorsque l'organisme national aura digéré le traumatisme actuel, la pensée réaliste reprendra le dessus. N'oublions pas la « fauconisation » de l'opinion israélienne après la guerre de Kippour, lorsque la gauche était stupidement accusée de n'avoir pas pensé à ce qui serait arrivé si les Égyptiens avaient attaqué à Nitsana plutôt que sur le canal de Suez. N'oublions pas comment Ezer Weizman et Moshé Dayan disaient alors : « *Mieux vaut Charm al-Cheikh sans la paix que la paix sans Charm al-Cheikh* ». Trois ans n'étaient pas écoulés que ces faucons qui nous terrifiaient au début des années 70 restituaient eux-mêmes, et avec enthousiasme, tout le Sinaï à l'Égypte en échange d'un traité de paix.

*Les Palestiniens :*

Notre déception ne vient pas du fait qu'ils aient dansé sur les toits et exprimé leur identification émotionnelle avec Saddam Hussein. Rien n'était plus compréhensible que ces danses. Si les Palestiniens des territoires occupés (pas ceux d'Israël) n'avaient pas dansé sur les toits pendant que les missiles tombaient sur Israël, je les aurais considérés comme des handicapés affectifs. Le problème n'est pas lié à leurs sentiments enthousiastes à l'égard de Saddam, mais au fait qu'ils se sont politiquement identifiés à lui. Ce qui est inquiétant, c'est qu'ils n'aient pas réussi à surmonter leurs sentiments en fonction de leurs intérêts véritables et cruciaux : le soutien traditionnel dont ils bénéficient en Égypte et en Syrie, leurs sources de financement dans les pays du Golfe, l'importance pour eux de la sympathie occidentale à leur égard. Malgré tout cela, ils ont soutenu Saddam Hussein à l'extrême, alors qu'ils auraient pu au moins rester neutres, comme d'autres peuples arabes.

Il est vrai que leur désespoir est sincère et naturel. Ils se trouvent aujourd'hui dans une situation politique insupportable. Privés de citoyenneté dans leur propre patrie (un Soudanais assoiffé au Soudan, un Indien affamé à New-Delhi, disposent au moins de papiers d'identité), menacés d'être transférés nulle part puisqu'aucun pays n'accepterait de les accueillir, acculés au chômage et à l'asphyxie économique du fait de l'immigration juive soviétique, au point d'en être bientôt réduits à nous supplier de leur permettre de ramasser nos poubelles et de nettoyer nos égouts, rongés par le cancer des colonies de peuplement qui grignotent ce qui leur reste du quart de leur patrie, leur désespoir est total et il est compréhensible. A notre avis, c'est ce qui a déformé leur vision politique, même si cela ne réduit pas la gravité de leur prise de position.

*L'OLP :*

L'OLP n'est pas le nom d'une ou de plusieurs personnes, mais le nom d'une

organisation, d'un cadre qui définit l'unité du peuple palestinien de même que l'Agence juive d'avant la création de l'État d'Israël définissait l'unité du peuple juif et le représentait face aux institutions et aux gouvernements dans le monde sans qu'il y ait jamais eu d'élections générales au sein du peuple juif. Si un juif d'Union soviétique fait partie du même peuple qu'un juif argentin bien qu'ils ne parlent pas la même langue, ne vivent pas sur le même territoire et ne se rencontreront jamais, alors il ne fait aucun doute qu'un Palestinien qui vit à Naplouse fait partie du même peuple qu'un Palestinien qui vit à Amman, au Liban ou en Syrie. D'autant qu'ils vivaient tous ensemble sur le sol de la même patrie il y a seulement quarante-trois ans. C'est pourquoi toute tentative d'occulter l'unité du peuple palestinien est une chose impossible car contraire à la nature organique de tout peuple, et vouée à l'échec de même qu'ont échoué toutes les tentatives palestiniennes et autres d'occulter la conscience unitaire du peuple juif.

Cependant, la profonde faiblesse politique et la régression infantile qui se sont manifestées au sein de l'OLP pendant cette guerre (l'image de Yasser Arafat au cours de cette période ressemblait plus que tout à celle d'un enfant perturbé et déchaîné), alors qu'au contraire la majorité des gouvernements de la Ligue arabe ont agi avec une profonde maturité en soutenant courageusement et clairement la communauté internationale dans la guerre contre Saddam Hussein et que les masses arabes (oui, les masses !) se sont solidement positionnées aux côtés de leurs gouvernements en Égypte, en Syrie, en Arabie saoudite, au Liban et dans une partie du Maghreb, nous apprennent que nous pouvons aujourd'hui procéder à une certaine modification dans la formule de dialogue direct avec les Palestiniens. Cette formule était moralement franche et sincère, mais il semblerait à présent que les Palestiniens devront être accompagnés par leurs « parents » et par leurs « frères » lors de futures négociations avec nous, dans l'in-

térêt des deux parties. Eux-mêmes se sentiront plus sûrs et plus protégés par cet accompagnement qui donnera une légitimation à leurs concessions tout en garantissant les concessions et les promesses d'Israël. Avant la guerre, j'ai publié un article appelant au dialogue entre Israël et une délégation de la Ligue arabe comprenant des représentants palestiniens. Cette formule contournerait l'obstacle de l'opposition publique en Israël au dialogue avec l'OLP, tout en prenant nouvellement en compte le niveau identitaire arabe que la crise du Golfe a révélé au sein de l'identité palestinienne. Cet article particulier a immédiatement été traduit dans la presse palestinienne locale et internationale et a suscité de l'intérêt et de la sympathie.

*L'appel à l'opinion internationale :*

(...) L'État d'Israël a été créé par une décision des Nations unies, qui ont aujourd'hui le devoir d'achever cette oeuvre de création en imposant la paix aux belligérants faucons du Moyen-Orient. C'est là leur devoir moral en même temps que notre seule chance de ne pas subir le sort des Irlandais du Nord qui sont enlisés dans leur conflit depuis deux siècles. C'est pourquoi il est à la fois légitime et important de profiter du traumatisme international causé par la guerre du Golfe pour appeler la communauté internationale à participer de manière active et déterminée à la solution de notre conflit. (...) Nous devons maintenant diriger tous nos efforts de persuasion vers la communauté internationale et particulièrement vers les États-Unis et l'Europe pour leur demander de sauver Israël et sa population des illusions et des calculs erronés qui nous conduisent vers une terrible catastrophe.

*Ce que nous devons savoir :*

Nous ne serons pas ceux qui feront les accords de paix. Dans un futur prévisible, le camp des colombes n'a aucune chance de diriger le pays vers la paix ni surtout d'en contrôler les premières étapes. Nous

devons en être conscients et c'est pourquoi il est inutile de consacrer notre temps à mener des dialogues détaillés avec les Palestiniens sur ces sujets. Ces dialogues ne peuvent déboucher que sur des frustrations et des déceptions car les Palestiniens savent très bien que nous ne sommes pas leurs véritables partenaires. Toute notre énergie doit être canalisée en direction des opinions publiques israélienne et internationale, et nous devons expliquer que toutes les thèses que nous avons défendues depuis les années 60 se sont révélées justes par la suite. J'en rappellerai ici certaines, qui démontrent combien ce rappel est aujourd'hui nécessaire :

1. Le cœur du conflit est le problème palestinien. Jamais les Palestiniens n'accepteront l'occupation israélienne, qui leur confère le statut le plus indigne qui soit sur la planète, plus indigne même que celui des Noirs d'Afrique du Sud aujourd'hui.

2. Des accords de paix qui incluent la restitution de territoires, des garanties de sécurité et des zones démilitarisées valent mieux que la mainmise sur des territoires dont la population civile est soumise à des provocations permanentes. La paix avec l'Égypte, qui s'est conclue sur la base de ces principes (voir à ce propos les écrits de Liova Eliav publiés au début des années 70), a résisté aux épreuves les plus dures, y compris à celle de cette guerre. Cette paix ne témoigne pas seulement du bien-fondé de nos idées, elle est aussi une démonstration écrasante de notre optimisme.

3. La stupidité et la mauvaise foi de l'argumentation basée sur la profondeur stratégique des 23 kilomètres en Cisjordanie ont été démontrées dans le contexte d'une guerre moderne où il est fait usage de missiles balistiques à longue portée. De larges accords de démilitarisation, avec des zones définies de pré-alerte et des bases militaires sur le Jourdain valent mieux que des implantations qui entretiennent quotidiennement la haine et empoisonnent l'identité des deux peuples.

4. Aucune implantation ne légitimera l'acquisition de territoires conquis lors de la guerre des Six jours. Souvenez-vous de Yamit, et voyez comment les nombreuses implantations en Cisjordanie ne sont pas considérées comme légitimes même par les États-Unis qui sont notre meilleur allié. Les faits accomplis sur le terrain, qui nous ont coûté tant d'argent, ne sont pas des faits accomplis car ils ne sont reconnus par aucune institution internationale.

5. La poursuite du conflit israélo-palestinien finira par dresser tout le monde musulman contre nous. Le désastre qu'il nous assènera ne sera pas moins grave que celui qui nous a été asséné par le monde chrétien au milieu de ce siècle. Nous avons perdu en Europe le tiers de notre peuple de la manière la plus humiliante qu'il soit, après avoir tissé notre existence de manière anormale dans le tissu organique des peuples qui nous ont vomi hors d'eux-mêmes. Il serait inconcevable que nous permettions aujourd'hui aux éléments malsains et irréalistes qui sont en nous de nous mener à un « remake historique », cinquante ans après avoir tiré de manière si horrible les leçons de notre existence déformée au sein de peuples étrangers. Nous devons nous contenter de ce que possède chaque peuple, vivre entre nous dans notre patrie, et non pas nous exhiber face à la communauté internationale et aux yeux de 400 millions de musulmans, alors que nous sommes juchés sur le dos d'un million et demi d'Arabes et de musulmans sans aucune justification politique, sécuritaire ni, bien sûr, morale, et que nous les privons du droit élémentaire que possède chaque être humain dans le monde : une carte d'identité portant le nom de sa patrie.

A.B. YEHOASHUA  
*Politika*, mars 1991.